

Témoins de la réputation de sainteté
du P. Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement

Le P. Augustin-Marie a laissé une réputation de sainteté à sa mort. Louis Veuillot¹ annonça ainsi le décès de son ami dans le journal *L'univers* de février 1871 :

“Le mois dernier est mort à Spandau notre cher et ancien ami, le très digne Père Augustin-Marie du Saint-Sacrement, carme déchaussé. Il s’était converti du judaïsme et, sans s’arrêter, il était devenu prêtre et religieux. Le monde lui gardait le nom sous lequel il avait été longtemps connu, et que le talent de musicien avait fait célèbre. On l’appelait le P. Hermann.

Il fut toujours un très bon et très saint religieux, austère et doux dans la sévérité de sa règle qu’il garda parfaitement. Il allait pieds nus, quêtant, exhortant, prêchant, fondant des monastères, obéissant dans son ardeur, humble dans ses succès.

Il est mort à Spandau, où il s’était rendu pour organiser le service religieux des prisonniers français. Comme il se dépensait tout entier à tout ce qu’il faisait, l’œuvre allait très bien, mais il en est mort. La lettre qui nous informe brièvement de cette fin apostolique nous dit qu’il n’a pu résister à l’excès de ses fatigues, et qu’on n’a pu obtenir qu’il prit d’autre repos que ce repos de la mort, donné de Dieu à ses désirs fidèles.

Etant ce qu’il était devenu par la grâce de Dieu, c’est ainsi qu’Hermann devait mourir”.

Il écrivit aussi à la sœur du défunt une lettre où il dit son admiration pour lui, et qui plus est, la publia dans le même journal, le 21 août 1871 :

“J’aimais Hermann du fond de mon cœur ; je l’aimais et je l’admirais. Il avait toute simplicité, toute candeur, toute humilité, tout amour de tout bien. La grâce du bon Dieu me l’a fait rencontrer souvent.

Pendant plusieurs années, ce fut une joie que j’avais dans tous mes voyages. A peine arrivé quelque part, je le voyais et chaque fois, il me laissait le souvenir de quelque trait nouveau de sa vertu. Ma sœur et mes filles qui le connaissaient et le vénéraient, l’ont pleuré autant que moi... Il est de ceux qui ne laissent pas orphelins ceux qu’ils ont aimés...”

Du vivant du P. Hermann déjà, J.-B. Gergerès se fit l’écho de sa renommée dans un livre intitulé *Conversion du pianiste Hermann*, Paris, Ambroise Bray, 3^{ème} éd., 1856. Le livre de l’abbé M. Moreau, chanoine honoraire de La Rochelle, *Hermann au Saint-Désert de Tarasteix* décrit ses “vertus érémitiques” à partir du témoignage des frères qui ont vécu à Tarasteix avec lui². La biographie du chanoine Sylvain écrite neuf ans seulement après sa mort en 1880 atteste son rayonnement et le désir de beaucoup de mieux connaître cette figure carmélitaine et de n’en pas perdre le souvenir. Il écrit notamment quand il décrit ses sources :

“Plusieurs membres de sa famille, des âmes qu’il a conduites dans les voies de la perfection, nous ont communiqué ce qu’elles savaient, et, en nous apportant leurs précieux souvenirs, elles ont suivi l’impulsion de la reconnaissance, autant que le désir de contribuer à la glorification de celui qui avait travaillé si puissamment à glorifier Dieu dans leurs âmes”³.

La deuxième édition de cette biographie donne une lettre de Mgr de La Bouillerie, évêque coadjuteur de Bordeaux et ancien père spirituel d’Hermann Cohen :

“La mémoire du P. Hermann est de celles qu’on ne pouvait laisser dans l’oubli. La nature l’avait fait grand artiste. La grâce sut faire de lui un grand chrétien et un saint religieux.

C’est surtout à l’Eucharistie qu’il avait consacré sa vie et son amour ; et l’Eucharistie, à son tour, est devenue sa gloire. Pour elle, il a composé d’admirables cantiques, qui se chantent aujourd’hui sous les voûtes de toutes nos églises, et qui, partout, sont des hymnes populaires.

¹ Louis Veuillot (1813-1883) fut en France le grand journaliste catholique ultramontain du XIX^{ème} siècle. A partir de 1839, il écrivit dans le quotidien *L’univers* et rencontra le P. Hermann à Bagnères de Bigorre en juillet 1858.

² MOREAU M., *Hermann au Saint-Désert de Tarasteix*, Paris, René Haton, 2^{ème} éd., 1877.

³ SYLVAIN Charles, *Flamme ardente au Carmel*, Flavigny-sur-Ozerain, Traditions monastiques, 2009, p. 18.

Mais son amour aussi bien que ses chants rendaient honneur au Saint Sacrement de l'autel : la magnifique Association de l'adoration nocturne à Paris le reconnaît à bon droit comme son premier inspirateur.

En même temps, apôtre infatigable, il évangélisait les peuples avec un zèle qui usait ses forces ; et, enfin, pour que rien ne manquât à cette mémoire bénie, à la suite de nos désastres, il mourait en Allemagne martyr de sa charité”.

Dom Jean-Marie Beurin, petit-neveu du P. Hermann, a commencé à recueillir des témoignages. Nous retenons les deux qui sont les plus significatifs.

Le 18 août 1936, au couvent d'Avon, il interroge le P. Marie-Amand de Saint-Joseph qui lui dit : “Etant au petit séminaire, j'entendis prêcher le père maître du père Augustin-Marie. Dans ses sermons, il parlait sans cesse des vertus de son novice. L'exemple du père Hermann fut à l'origine de ma vocation carmélitaine”⁴.

Il y a aussi une lettre de Marguerite Dargein, de Tarbes, filleule d'une fille spirituelle du P. Hermann : « J'appartiens à une vieille famille chrétienne de Lourdes qui fut liée aux événements des apparitions à Bernadette... Lorsque je naquis, on me donna pour marraine Antoinette Tardhival, grand'tante de mon père, âgée de 80 ans, fille spirituelle du Très Révérend Père Hermann Cohen... Très liée avec le Père Hermann, c'est par elle qu'il connut les apparitions... il venait dans la famille et y était vénéré. Les membres de ma famille disaient que le P. Hermann avait marqué ma tante de son empreinte... Quand elle mourut en 1903, Monsieur le curé de Lourdes dit d'elle : “nous avons perdu notre sainte”. Mes parents furent élevés dans le culte du père Hermann... Ils me transmirent fidèlement ce qu'ils avaient appris ; ils ne tarissaient pas sur la sainteté de ce religieux. Toute ma jeunesse, j'entendis parler du Très Révérend Père Hermann, de ses vertus héroïques. On l'appelait “le saint du Désert” ».

Le rayonnement du P. Hermann, c'est aussi celui de l'œuvre de l'Adoration nocturne dont il fut l'initiateur et qu'il porta toujours dans sa prière, conseillant Cyrille de Benque, président de l'œuvre qui travailla à la répandre en France. A partir de là, l'Adoration nocturne se répandit en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, au Canada (Mouvement Eucharistique du Canada), aux Etats-Unis, au Mexique, au Brésil. Les membres de l'Adoration nocturne d'Hermann inaugurèrent le 6 décembre 1878 l'Adoration eucharistique de Montmartre. Ecoutons ce qu'écrivit Georges Goyau, de l'Académie française :

“Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, la piété eucharistique a voulu répondre à la permanente présence de Jésus par un hommage permanent ; elle eut à cœur, en nos nuits mêmes, de s'agenouiller. Entre les tumultueuses “journées de 1848” s'inauguraient, dans l'ombre d'une chapelle, les “nuits de 48”, nuits d'adoration, discrètement organisées par un fils d'Israël, devenu sous le froc du carme un disciple de Jésus : le P. Hermann Cohen. Jésus voulut qu'un fils du peuple qui lui avait refusé le droit de régner, procédât, en une année de troubles, à cette extension de son règne. Jusque-là, la prière nocturne était le monopole de quelques ordres religieux ou la consolation de quelques âmes troublées qui, répondant à la suggestion du Psalmiste, inondaient leur couche de leurs pleurs. Grâce à l'initiative de ce Juif, des sanctuaires s'ouvrirent furtivement, la nuit, à une élite de fidèles, pour prier le Père en compagnie avec son Fils Jésus. Souvent les hommes laissent Jésus seul, dans les tabernacles des campagnes, et même dans ceux des villes ; ce Juif voulut que désormais on lui tînt compagnie, la nuit. C'était la façon dont Hermann Cohen voulait réparer le déicide commis par ses aïeux. Aujourd'hui, dans Montmartre, chaque nuit, des chrétiens se relaient aux pieds du Christ eucharistique : un Juif fut à l'origine de ce mouvement. Saint Paul, autrefois, laissa prévoir dans l'épître aux Romains la future et lointaine soumission des Juifs au Messie Jésus ; j'aime à saluer dans la pieuse institution d'Hermann Cohen, une étape de cette évolution”⁵.

⁴ Ces notes prises par dom Beurin se trouvent aux archives de la vice-postulation à Toulouse.

⁵ GOYAU (Georges), *Le Christ*, Paris, Flammarion, 1940, p. 99-100.

Les circonstances politiques de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle ont empêché l'ouverture du procès de canonisation : l'expulsion des religieux hors de France dans les années 1880 et surtout à partir de 1901 et la Grande Guerre. Le P. Elisée de la Nativité écrit en 1957 : "Les cantiques du P. Hermann, nous en avons été les témoins, devaient... consoler les années d'exil des carmes français"⁶. Dans les années 20, les frères carmes revinrent en France. Le souvenir du P. Hermann demeurait. En 1925, la biographie du chanoine Sylvain fut rééditée. Après la guerre de 39-45, le rayonnement du P. Hermann prend un nouvel essor à travers diverses publications en France et à l'étranger :

BEAURIN Jean-Marie osb, « Le Père Hermann au désert », dans *Carmel* 1956, 4, p. 283-295.

MARIE-BAPTISTE DU SAINT-ESPRIT ocd, *Künstler und Karmelit*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1957.

ELISEE DE LA NATIVITE ocd, « Hermann (le Père) », dans *Catholicisme* 19, Paris, Letouzey et Ané, 1958, col. 662-663.

BEAURIN Jean-Marie osb, « La conversion d'Hermann Cohen », dans *Carmel* 1960, 1, p. 48-67.

ANTONIO DI SANTA MARIA, *Dalla sinagoga all'Eucaristia. P. Agostino-Maria del SS. Sacramento*, Rome, 1961.

ROUX Janine, « Hermann Cohen », dans *Dictionnaire de spiritualité* 7, Paris, Beauchesne, 1968, col. 291-293.

En 1958, une image fut éditée avec une prière pour obtenir la béatification du P. Hermann, portant l'*imprimatur* de Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes.

En 1971, des célébrations eurent lieu pour commémorer le centenaire de sa mort à l'église Notre Dame des Victoires, à Paris, au couvent des carmes de Saint Sébastien, à Salamanque, à Malaga en Espagne, ainsi qu'à Berlin et au couvent de Kensington en Angleterre.

Dom Beaurin a réuni de nombreux témoignages en faveur de la canonisation de son grand-oncle, mais nous voudrions rapporter ici ceux que nous avons nous-même reçu :

James C. Bryan, tertiaire du Carmel (Etats-Unis ; mai 2012)

4519 Duesenberg Court Pearland TX 77584-7605 (USA)

"I am looking for holy cards and, if possible, a relic of Fr. Hermann. I am on our vocations team for the Texas (USA) region of the Third Order O. Carm and want to spread devotion to this great saint. Can you advise?"

Cf. le témoignage de devotion ci-joint.

Adrian Ponce Lizarraga (Argentine ; mai 2012)

Calle Rafael Obligado nro.1051

Barrio Obispo Piedrabuena

San Miguel de Tucumán C.P.4000

Provincia de Tucumán

República Argentina

"Je m'appelle Adrian Ponce Lizarraga, je vis à Argentine et je suis dévot du Le Père Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement. Je voudrais demander si c'était possible ils pourraient m'envoyer des médailles et des images avec des reliques pour moi et pour ma famille. J'ai connu le Père Augustin quand il était adolescent grâce à un journal catholique de l'Argentine. Je veux beaucoup à le Père ; je suis vraiment dévoué à lui, je veux imiter ses vertus. Je place sous la protection de Le Père Augustin-Marie du Très-Saint-Sacrement à ma maman Marta Elvecia Lizarraga, et à ma famille tout. J'ai 24 ans, je suis étudiant universitaire des Lettres et voilà que je partage le Charisme des Soeurs du Verger (Gianellinas), je vis au nord-ouest du pays dans une province dénommée Tucumán, distant à peu près à 2000 kms de la capitale de l'Argentine.

Une prière que pouvoir accéder à ma commande.

Vous remerciant d'avance je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

⁶ ELISEE DE LA NATIVITE, « Les carmes à Paris au XIX^{ème} siècle », dans *Carmel* 1957, 1, p. 66.

P.D. Je demande des excuses par mon pauvre maniement de la langue française.
Adrian Ponce Lizarraga”

Raul Gonzalez Ramos (Espagne ; mai 2012)

“Je suis un jeune du diocèse de Getafe, diocèse de Saint-Merveilles Jesús. Je souhaite recevoir des reliques, des images, une biographie de Frère Augustin de prier pour sa canonisation. Mon adresse est :

Raul Gonzalez Ramos
C / Timanfaya n ° 4, 2 ° c
C.p. 28924
Alcorcón (Madrid) en Espagne”

Urbano Medeiros, musicien d'origine juive, guéri par l'intercession du P. Hermann (Brésil ; 15 août 2012) Cf. copie de la lettre ci-jointe.

Matthew Sheffield (Etats-Unis ; janvier 2013)

“Je suis à la recherche de reliques du Père Hermann Cohen (Fr. Augustin Marie du Saint-Sacrement). Pouvez-vous s'il vous plaît m'aider à trouver un moyen de reliques obtient ?

J'ai une dévotion très profonde pour lui. Je vous remercie et que Dieu vous bénisse...

Matthew Sheffield
6947 Lord Fairfax Hwy.
Berryville, VA 22611
USA”

Monastère des carmélites de Puerto Montt (Chili ; 23 avril 2013)

“JM+JT

Queridos hermanos carmelitas:

Desde el Monasterio de Puerto Montt, en Chile, hemos leído con mucho gusto una biografía del Padre Hermann Cohen, y nos hemos maravillado de la obra de Dios en la conversión de este hermano nuestro, no tanto de su conversión del judaísmo, sino del milagro que Jesús Eucaristía realizó en él.

En esta biografía descubrimos que el Padre Hermann compuso varias series de cantos al Santísimo Sacramento, a la Virgen María y otros, y nos gustaría saber si existen en la actualidad partituras de dichos cantos, si por caridad podrían enviárnoslas, estaríamos muy contentas de cantar al Señor Sacramentado junto con nuestro hermano Agustín María, a quien el Señor bendijo con este don de la música.

También querríamos saber si existe alguna edición del Diario y de las cartas que escribió el Padre Hermann, y como lo podríamos conseguir, ojalá en español, y si no existe, puede ser en francés.

desde ya muchas gracias, y estamos unidos en Jesús - hostia y en Teresa y Juan de la Cruz con gran cariño
sus hermanas del Monasterio de Puerto Montt
Chile”

Monasterio Santa María del Monte Carmelo
Alto la Paloma s/n
Casilla 405
Puerto Montt CHILE

Dr Yohanan Goldmann (Fribourg en Suisse, 2013)